

Journées européennes du patrimoine

Salon musical au XVIII^e siècle

À l'écoute d'un mystérieux
manuscrit de clavecin

Samedi 14 septembre 2013 à 18h15

Archives des Yvelines

Sommaire

Programme	p. 3
Le manuscrit	p. 4
Les compositeurs	p. 8
Un salon musical au XVIIIe siècle	p. 10
Marie Vallin	p. 11
Informations pratiques	p.12

Concert donné à l'occasion des
Journées européennes du patrimoine
avec le concours du
Conservatoire à rayonnement régional de Versailles
et du Musée de la Toile de Jouy

Programme

Jacques Duphly (1715-1789)

La De Vatre

La Félix

La Lanza

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Pièce sans titre [Allegro]

Allegro

Anonyme

L'orageuse

Jean-Baptiste Barrière (1707-1747)

Grave-Prestissimo, Allegro, Aria

Domenico Alberti (v. 1710-1740)

Allegro moderato

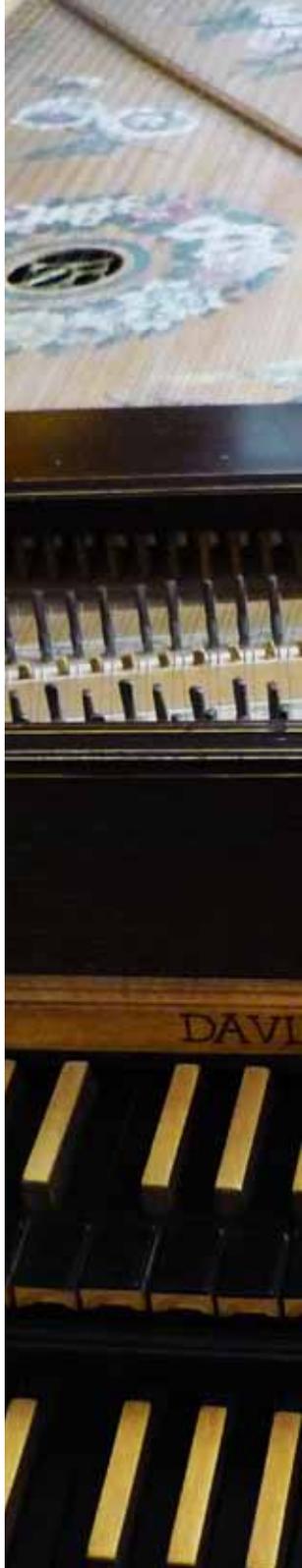
(1^{er} mouvement de la Sonate II)

Anonyme

Le réveil matin

Antoine Forqueray (1672-1745)

La Mandoline



Le manuscrit

Un document atypique aux Archives

Aux Archives des Yvelines se trouve, classé sous la cote 1F207, un recueil manuscrit de pièces de clavecin. Il suscite de nombreuses interrogations quant à sa provenance, sa datation, son propriétaire. Il semble difficile de remonter à ses origines : il n'est mentionné dans aucun inventaire et n'apparaît pas dans le registre des entrées.

Seule une notice réalisée par le musicologue Norbert Dufourcq (1904-1990), publiée en mars 1957 dans la revue *XVIIe siècle*, nous donne quelques indications, celles-ci restant succinctes et incomplètes.

Un contenu varié

À première vue, le document ne présente rien d'exceptionnel : il contient des pièces, pour la plupart connues et déjà éditées. Le compositeur le plus représenté est Jacques Duphly (1715-1789), avec 13 pièces ainsi nommées : *La Boucon*, *La Larare*, *Menuets*, *Rondeau*, *La Cazamajor*, *La De Vatre*, *La Felix*, *La Lanza*, *Les Colombes*, *La De Villeroy*, *La De Casaubon* (avec violon), *La De*

May (avec violon), *Menuet*. Mais d'autres pièces françaises sont aussi présentes : *La Mandoline* d'Antoine Forqueray (1672-1745), *Les Ciclopes* [sic] et *la Pantomime de Pigmalion* [sic] du célèbre Jean-Philippe Rameau (1683-1764). L'Italie est aussi représentée, avec au moins 5 sonates de Domenico Scarlatti (1685-1757), une sonate de Domenico Alberti (v. 1710-1740), et 2 sonates avec violon de Felice Giardini (1716-1796).

Mais il reste cependant des pièces à identifier : certaines sont supposées de Scarlatti, d'autres restent énigmatiques. Quant à la provenance de ce recueil, Norbert Dufourcq évoque l'entourage de Madame Victoire (la fille de Louis XV). Ici s'arrêtent ses indications...

Redécouvrir le manuscrit

...Et ici commencent les recherches : analyse des différentes graphies présentes dans le manuscrit (plusieurs copistes sont intervenus), consultation des éditions d'époque, conservées notamment à la Bibliothèque nationale de France, confrontations, comparaisons, vérifications... Peu à peu, certaines choses s'éclairent, mais d'autres se compliquent aussi !



Premières découvertes

L'étude des différentes graphies révèle au moins 4 copistes différents. Le premier, à l'écriture beaucoup moins experte que les autres, est le plus présent : il aurait copié toutes les pièces de Duphy, et les 2 pièces de Rameau. Il avait d'ailleurs écrit sur la première page "Pièces de clavecin de Monsieur Du Phi". C'est un copiste apparemment distrait, qui fait beaucoup de fautes !

Les recherches confirment que certaines sonates supposées de Scarlatti, sont effectivement bien de lui. En revanche, la seule et unique sonate où le copiste a précisé le nom de "Scarlatti" [sic], est introuvable dans le catalogue des 555 sonates connu actuellement. Elle porte par ailleurs une indication en français, alors que les indications

de tempo sont habituellement en italien chez Scarlatti.

Une autre sonate de Scarlatti est quant à elle fragmentée : la première partie correspond bien au début d'une de ses sonates, mais la deuxième correspond à la suite d'une autre sonate.

Parmi les pièces non identifiées, 2 autres sonates seraient de Scarlatti : elles figurent en effet dans une édition française de 1751 conservée à la Bibliothèque nationale de France, mais, étonnamment, elles ne font pas partie de l'intégrale des 555 sonates.

Enfin, un nouveau compositeur est identifié : 3 pièces appelées *Grave-Prestissimo*, *Allegro et Aria*, sont en fait 3 mouvements extraits d'une même sonate d'un compositeur français : Jean-Baptiste Barrière (1707-1747).

L'*Orageuse* et *Le Réveil matin*, malgré des titres typiquement français, restent non identifiés ; à partir d'un autre manuscrit, Camille Saint-Saëns attribuait *L'Orageuse* à Rameau, dans une édition de 1895.

Une origine encore incertaine

Norbert Dufourcq évoquait comme provenance possible l'entourage de Madame Victoire, l'une des filles de Louis XV. En effet, celle-ci, très bonne musicienne, avait appris le clavecin, mais aussi le violon, la viole de gambe, la guitare et la musette. Ses sœurs, Mesdames Henriette et Adélaïde, jouaient également de ces instruments. Son frère, le Dauphin, chantait et sa belle-sœur, la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe (parents du futur Louis XVI), jouait aussi du clavecin. Tous, avec leur mère la reine Marie Leszczyńska, étaient réputés avoir un goût certain en matière de musique et se trouvaient au cœur de l'activité musicale de l'époque.

En témoignent les dédicaces : Forqueray, qui avait enseigné la viole de gambe à Madame Henriette, lui dédie les *Pièces de viole*, tandis que la version clavecin est dédiée à Madame la Dauphine. Le deuxième livre de clavecin de Duphy est, quant à lui, dédié à Madame Victoire. L'engouement pour la musique italienne étant bien marqué, il n'est pas étonnant de voir, au côté de ces pièces françaises, des pièces de Scarlatti, Alberti et Giardini. On trouve à l'époque des éditions de ces compositeurs à Londres, mais aussi, un peu plus tardives, à Paris.

Une chose est sûre, ce manuscrit illustre parfaitement le goût musical en France sous le règne de Louis XV.

SONATE

Au départ, le mot désigne "une musique qui sonne" (en italien : *sonata*), donc de façon générale, une pièce de musique instrumentale, par opposition à la "cantate", pièce chantée. La forme de la sonate s'est élaborée de façon progressive et désigne couramment une pièce en plusieurs parties, de caractères différents, appelées des "mouvements".

Picco de Clavecin de Monsieur Du Pelli

La
Bouche

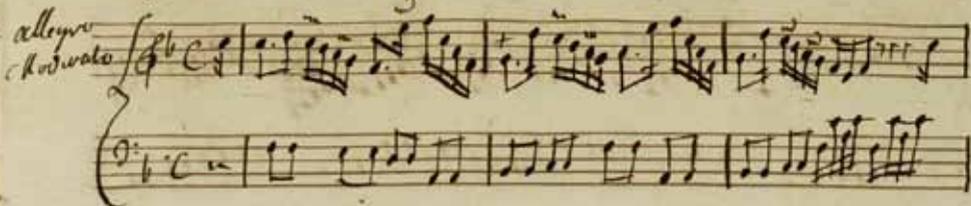
Allegretto

Cavatina



Sonata per Combato Del Signor illustri

93



Les compositeurs

Antoine Forqueray (1672-1745)

Très jeune, Antoine Forqueray a l'honneur de jouer de la basse de violon devant Louis XIV. Celui-ci demande alors que l'on enseigne la viole de gambe au jeune musicien, instrument dont il devient virtuose. Il est nommé "musicien ordinaire de La Chambre du Roy" en 1689. Son fils Jean-Baptiste (1699-1782), qui lui succède en 1742, publie ses œuvres pour viole de gambe en 1747 ; il publie également une transcription pour clavecin de ces mêmes pièces.

La Mandoline est extraite de ces pièces de viole transcrites pour clavecin.

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Après différents séjours à Lisbonne, Naples et Séville, il s'installe de façon définitive à Madrid en 1733, où il est maître de musique de la

reine d'Espagne, Maria-Barbara. Son œuvre pour le clavecin est monumentale, mais seule une petite partie a été éditée de son vivant, les 30 *Essercizi*, édités à Londres en 1738 et découverts avec enthousiasme dans toute l'Europe. En 1739, toujours à Londres, 12 sonates supplémentaires sont éditées au côté des 30 *Essercizii*. Aucune des sonates de Scarlatti ne subsiste en autographe : ce qui nous est parvenu provient pour la plus grande part de deux recueils manuscrits emmenés par le célèbre castrat Farinelli en Italie lorsqu'il quitta la cour d'Espagne. Ces manuscrits sont conservés à Venise et à Parme. Des catalogues ont été dressés : le dernier, effectué par Ralph Kirkpatrick en 1953, est le plus complet (555 sonates) et le plus souvent utilisé.

Cependant, les sonates sélectionnées pour ce programme ne font pas partie de cette intégrale.

Domenico Alberti (v. 1710-1740)

Né à Venise, Alberti étudie la musique avec Antonio Lotti, compositeur vénitien réputé. Il est aussi chanteur et a eu l'occasion de chanter devant Farinelli. De nos jours, Alberti est considéré comme un compositeur très secondaire, mais il est surtout reconnu pour ses sonates pour instruments à clavier. Celles-ci utilisent un procédé particulier d'accompagnement à la main gauche, que l'on appelle la "basse d'Alberti". Elle fut utilisée par de nombreux musiciens postérieurs, et devint un élément important dans tout le répertoire du clavecin et du piano de la période classique, qu'elle participe à symboliser.

C'est le premier mouvement de la deuxième des VIII Sonate per cembalo qui sera jouée dans le programme.

Jacques Duphy (1715-1789)

Duphy commence une carrière d'organiste à la cathédrale d'Évreux puis à Rouen. Il s'installe ensuite à Paris et se consacre dès lors uniquement au clavecin. Il devient l'un des professeurs les plus réputés de Paris et vit en tant qu'artiste indépendant, fréquentant les élégants salons parisiens où il acquiert une grande réputation. Son œuvre comprend 4 livres de pièces de clavecin, parus en 1744, 1748, 1756 et 1768. Sa vie, située exactement entre la mort de Louis XIV et la Révolution française, peut être vue comme un symbole d'une époque qui se termine, celle de l'Ancien Régime, et de l'instrument musical qui lui est associé.

Les pièces jouées dans le programme proviennent du deuxième livre de Pièces de clavecin.

Jean-Baptiste Barrière (1707-1747)

Peu d'éléments éclairent le parcours de ce musicien, virtuose du violoncelle à une époque où cet instrument supplantait la viole de gambe en France. Barrière avait cependant commencé par étudier la viole de gambe, instrument pour lequel il publiera un recueil de sonates. En 1731, il est "musicien ordinaire de l'Académie royale de Musique" (c'est-à-dire l'Opéra) à Paris. Il a sans doute effectué un voyage en Italie, au retour duquel il se produit au célèbre *Concert Spirituel* au Palais des Tuileries.

Il a publié 4 livres de sonates pour le violoncelle, un livre de sonates pour viole de gambe et un livre de sonates pour le clavecin (dont les 5 premières sont en fait une transcription pour le clavecin des 5 premières sonates pour viole de gambe). **C'est donc la deuxième sonate, qui est présente dans le manuscrit et qui sera jouée lors du concert.**

Un salon musical au XVIII^e siècle



Crédits photo : Archives des Yvelines 103J 42

Le règne de Louis XV constitue l'âge d'or du clavecin. La facture de cet instrument est à son apogée : il atteint ses dimensions maximum et ses perfectionnements les plus poussés, permettant des possibilités techniques et sonores qui seront abondamment exploitées par les musiciens. Délicatesse du toucher, mais aussi grands effets de "dégoulinades" et de percussion ! Avec Rameau et tous les compositeurs de cette époque, et surtout avec le goût bien prononcé pour la musique italienne - qui a toujours été considérée comme plus démonstrative - commence alors l'ère de la prouesse technique, de la

virtuosité, de la surprise et des effets. Cette tendance s'appliquera d'ailleurs à tous les instruments et, bien entendu, au chant.

Toute la bonne société de l'époque se retrouve ainsi dans les salons, à la Cour chez un membre de la famille royale, ou à Paris chez une marquise, afin de déguster les dernières compositions de tel ou tel musicien réputé !

Les musiciens, quant à eux, ont un fort joli moyen de rendre hommage à leurs mécènes : en effet, les compositeurs français ont l'habitude de nommer leurs pièces. Il peut s'agir d'une simple dédicace (*La Victoire*, pour la deuxième fille de Louis XV, *La Boucon*, qui désigne Anne-Marie Boucon, claveciniste virtuose, et épouse du compositeur Mondonville, *La De Vatre* en référence au facteur de clavecin Antoine Vater), mais aussi d'un hommage à un confrère (*La Couperin*, *La Rameau*, *La Forqueray*), ou encore d'un caractère (*La Bouffonne*, *L'Impérieuse*, *La Timide*), parfois même d'une moquerie ou d'une image (*Le réveil matin*, *Les petits moulins à vent*, *Les tricoteuses*).

L'évocation d'un salon musical au XVIII^e siècle, où le public puisse se mettre à la place des illustres dédicataires, semble donc une belle façon de faire revivre un document d'archives pas tout à fait comme les autres.

Marie Vallin

Après avoir obtenu son diplôme de piano à l'école de musique de Montluçon, Marie est admise au Conservatoire de Versailles en 2004, dans la classe de piano de Francis Vidil. L'année suivante, elle commence le clavecin avec Martine Roche, et poursuit avec Blandine Rannou. Elle étudie aussi l'orgue, avec Frédéric Désenclos, puis Jean-Baptiste Robin. Elle obtient ainsi son Prix de piano à l'unanimité en 2006, celui de clavecin en 2009 et celui d'orgue en 2010. Elle reçoit une bourse des *Amis du Royaume de la Musique*, et le Prix des *Amis de l'orgue de Versailles*. Marie a également une licence de musicologie.

Elle a eu l'occasion de se produire à l'orgue à Bourbon-l'Archambault, Lévis-St-Nom, Senlisse, Coignières, aux cathédrales de Limoges, d'Angers et de Versailles. Au clavecin, elle a joué dans de hauts et beaux lieux de Versailles tels la Salle du Jeu de Paume, la Chapelle Royale, dans le cadre des *Jeudis Musicaux* avec la maîtrise du Centre de Musique Baroque, ou encore la chapelle du Lycée Hoche dans le *Cinquième concerto brandebourgeois* de J. S. Bach. Elle joue régulièrement dans le cadre du Festival de la Haute-Vallée



Credits : J.J. FIN

de Chevreuse. Au piano, elle joue au sein du trio *Audionysies*, avec lequel elle se produit dans des lieux très variés : l'Ardèche et la Haute-Loire, mais aussi Venise, ou prochainement Madagascar. Elle a cofondé en 2009 le quintette vocal *Clam'à vie*, avec lequel elle donne des concerts dans différentes régions ; l'ensemble a également participé à plusieurs festivals.

Marie est titulaire de l'orgue de Notre-Dame des Bruyères à Sèvres. Actuellement, elle se spécialise en *Licence de musiques anciennes dans le monde contemporain* au conservatoire de Versailles, cursus dans le cadre duquel elle a effectué les recherches concernant ce manuscrit.

Journées européennes du patrimoine

13 – 14 – 15 septembre 2013

Le laboratoire du patrimoine dans les Yvelines : des techniques et des hommes

Visites libres des sites départementaux,
conférences, animations et ateliers

www.yvelines.fr/jep



Archives départementales des Yvelines

2, avenue de Lunca
78180 Montigny-le-Bretonneux

Renseignements pratiques :

www.archives.yvelines.fr
tél.: 01 61 37 36 30



Yvelines
Conseil général